

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

Ces éléments de corrigé présentent des pistes et sont autant de propositions pour l'évaluation. Tous les éléments mentionnés ne sont pas attendus pour obtenir la totalité des points.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.

Texte 1

Question 1 (2 points)

Quelle relation pouvez-vous établir entre le refrain « Voici venu le temps de vivre/Voici venu le temps d'aimer » et le titre de la chanson « Une île » ?

Les vers « Voici venu le temps de vivre/ Voici venu le temps d'aimer » scandent le poème. Ils ont une construction symétrique et les verbes à la forme infinitive prennent une dimension intemporelle et universelle. L'expression « Voici venu » souligne l'immédiateté et l'impatience de vivre pleinement.

L'emploi de l'article indéfini dans le titre reflète une volonté de montrer que le lieu n'est pas une île particulière mais plutôt un lieu symbolique, un espace de rêve et d'évasion où l'on peut se tenir à distance du monde « Là-bas ne seraient point ces fous ». L'emploi du conditionnel pourrait laisser entendre que ce lieu idéal n'existerait que dans l'imaginaire (« Et qui sommeillait en nos yeux/Depuis les pointes de l'enfance »).

L'île est une image, une métaphore pour désigner un espace où l'on peut s'isoler et se consacrer à un temps pour soi, durant lequel se consacrer à ce qui compte vraiment. Ce refuge hors du temps répond à la quête de bonheur, d'amour et de sérénité.

Texte 2

Question 2 (2 points)

Dans ce texte, quelles sont les conditions favorisant le temps pour soi ?

Bien des conditions favorisent dans le texte le plaisir d'un temps pour soi :

- Le cadre idyllique : la Méditerranée qui permet de se laver « de toutes les poussières de Paris », la grande villa en hauteur surplombant la mer et à l'abri des regards.
- La saison : le début de l'été qui rime avec vacances, temps libre, temps de loisirs (baignade, navigation à voile), la chaleur écrasante qui donne envie de s'alanguir sur la plage.
- La nature qui invite au calme, au repos, à la contemplation de la beauté du monde (« Le ciel était éclaboussé d'étoiles »)
- L'instauration d'un rituel : « Après dîner, nous nous allongeâmes dans des fauteuils, sur la terrasse, comme tous les soirs. »
- La rencontre d'un amour d'été (« Cyril ») qui donne au temps une nouvelle profondeur.

Question 3 (2 points)

Comment la narratrice accueille-t-elle ce temps de pause ? Justifiez votre réponse par des indices précis.

La narratrice est très enthousiaste et accueille pleinement ce temps de pause, comme l'exprime la première phrase : « Nous étions trop heureux de partir, mon père et moi, pour faire objection à quoi que ce soit ». L'impatience du désir éclipse tout obstacle éventuel.

Le champ lexical du bonheur se décline avec les termes « trop heureux, ravissante, rêvions, éblouissants, au milieu de nos rires » ainsi que le champ lexical du bien-être : « prenant peu à peu une couleur saine et dorée, une eau fraîche et transparente, me laver de toutes les poussières de Paris, agréable, idées faciles, nos rires, nous étions bien, tendres assauts du sommeil ».

La narratrice se plonge avec délectation dans des plaisirs simples. Le lexique des sensations est très présent.

Ce temps à l'écart de Paris permet à la narratrice de se purifier en « prenant peu à peu une couleur saine et dorée », de se libérer de la ville, de se ressourcer, d'être disponible pour la rencontre amoureuse. Elle se sent alors légère et insouciante, comme en témoignent les expressions « je m'épuisais en des mouvements désordonnés, je m'allongeais dans le sable... il était agréable d'avoir des idées faciles, c'est à peine si je remarquai la nervosité de mon père ». Son bonheur est tel qu'il l'empêche de distinguer une ombre au tableau. Le commencement d'une idylle se traduit aussi par un accueil de la rêverie (lignes 22 à 24). La narratrice se montre disponible à la contemplation du monde comme au temps intérieur du sentiment.

Document iconographique à

Question 4 (2 points)

Les personnages de la photographie prennent-ils un temps de pause pour eux ?

Des travailleurs sont allongés sur une poutre métallique, au sommet d'un gratte-ciel en construction. Leur position nous laisse penser qu'ils font la sieste, probablement après le déjeuner. Cette image est impressionnante car elle donne le vertige et l'on ne peut s'empêcher d'être inquiets pour ces hommes en équilibre au-dessus du vide. La jambe de trois d'entre eux dépasse même de la poutre, ce qui renforce l'impression d'insécurité. Les yeux clos et le visage apaisé pourtant, ils semblent dormir. Il y a vraisemblablement une mise en scène, un simulacre de repos face au photographe plutôt qu'un véritable temps de récupération. L'image offre donc la vision d'un « temps suspendu » au sens propre comme au sens figuré mais qui n'est sans doute pas un véritable moment de récupération.

Corpus (Texte 1, texte 2 et document iconographique)

Question 5 (2 points)

Établissez les points communs et les différences sur la représentation du temps dans les deux textes et dans la photographie.

Points communs :

- La rupture avec le cadre habituel apparaît nécessaire pour s'évader et prendre du temps pour soi. Brel a besoin d'une île ; la narratrice de *Bonjour tristesse* est en vacances loin de Paris ; les ouvriers sur la photographie sont saisis dans le cadre de leur travail mais ils s'en détachent en dormant ou en feignant de dormir.

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art Session 2025 - Toutes spécialités		
Épreuve de Français	25-BCP-BMA-FHG-FR-C	Page 2/4

- Le motif du rêve et le besoin d'évasion : l'île représente le lieu idéal et rêvé pour le poète ; la narratrice de *Bonjour tristesse* reçoit « les tendres assauts du sommeil » et laisse sa pensée vagabonder dans la nature. La photographie met en scène le repos des ouvriers.

Différences :

- Le cadre naturel et idyllique présenté dans les deux textes s'oppose à l'environnement urbain de la photo
- Le temps de vacances s'oppose au temps du travail.

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Selon vous, faut-il voyager pour prendre du temps pour soi

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre au programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.

Critères d'évaluation	Non	Partiellement	Oui
Argumentation / 4 points			
<p>Le propos est construit et développe des arguments pertinents.</p> <p>On attend du candidat qu'il établisse le lien entre le voyage et le temps personnel, qu'il réfléchisse à la notion de voyage, qu'il se demande si le voyage sous toutes ses formes convient pour prendre du temps pour soi.</p> <p>Faut-il nécessairement voyager pour se retrouver soi-même ou peut-on y parvenir par d'autres moyens ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les bienfaits du voyage pour prendre du temps pour soi : rupture avec les contraintes du quotidien, moyen de déconnexion, répit physique et mental, forme d'évasion, enrichissement culturel et personnel, - D'autres moyens : le déplacement n'est pas forcément nécessaire pour prendre du temps pour soi : évasion possible avec la lecture, la méditation, l'introspection, la création... <p><u>La forme délibérative (en 2 ou 3 parties) n'est pas attendue.</u></p>			
Le candidat fait preuve de réflexion et d'esprit critique au regard du thème du programme limitatif.			
Le lecteur est convaincu par la cohérence et la pertinence du propos.	/4		
Lecture / Connaissances / 3 points			
Les éléments du corpus sont mobilisés.			

Le livre du programme étudié et les connaissances acquises durant la classe de terminale sont utilisés.			
La culture personnelle est sollicitée.			
Le lecteur identifie les références culturelles et perçoit leur intérêt pour l'argumentation	/3		
Expression / 3 points			
La structure des phrases est globalement correcte.			
L'orthographe est globalement correcte.			
Le lexique utilisé est globalement approprié et précis.			
Le lecteur comprend le texte du candidat sans difficulté.	/3		

Prise en compte des œuvres au programme limitatif

L'idée de voyage est à prendre au sens métaphorique dans chacune des œuvres. La pièce *Le Square* de Duras met en scène un marchand ambulant, un personnage dont voyager est le métier. Le déplacement physique ne lui accorde pas le temps nécessaire à la réflexion ou au bien-être personnel. Il représente une fuite qui l'empêche d'accéder à la profondeur. Dans *Courir* d'Echenoz, si l'athlète se déplace souvent pour des compétitions, le voyage qui compte est plutôt intérieur. La course peut être considérée comme une évasion mentale. La concentration sur la douleur est une façon de se libérer du monde extérieur. *Le Journal d'un manoeuvre* de Thierry Metz évoque lui aussi une forme de voyage intérieur. L'écriture du journal est une quête qui peut être interprétée comme un temps pour se ressourcer. Dans *Figures qui bougent un peu* James Sacré nous dit que pour capter la fluidité du temps, la contemplation est essentielle. Les mouvements de l'esprit et du corps peuvent être vus comme une forme minimale de voyage, un tremblement. Dans *Le Parfum des fleurs la nuit*, Leila Slimani déplore le tourisme de masse qui étouffe Venise. Elle se détache de la foule en pénétrant à contre-courant au musée. Son déplacement est de courte durée (une nuit) mais elle va se mouvoir dans un espace propice à la contemplation, au lâcher prise et à l'introspection. Elle s'offre finalement un voyage hors du temps. Dans *L'Écume des jours* de Vian, le voyage apparaît en creux face à l'enfermement mélancolique de la maladie.